
LE TRAIT D'UNION

COSSET≈COSSETTE

Volume 14, numéro 1

février 2012

Bulletin de l'Association des familles Cosset/te



Guy Cossette

Les Cosset et les autres pionniers de Ste-Geneviève-de-Batiscan

La seigneurie de Batiscan fut concédée aux Jésuites en 1639 mais ils ne la développèrent qu'à partir de 1662. Soixante-dix-neuf concessions furent accordées de 1665 à 1674 dont cinquante-huit en 1666. Cette colonisation initiale fut très rapide. En une dizaine d'années, la totalité de la côte fut occupée. Cette population venait presque exclusivement de Trois-Rivières, du Cap-de-la-Madeleine et de Champlain. Au recensement de 1681, Batiscan comptait 261 habitants et passait à 349 habitants en 1691. Neuville et Batiscan étaient alors les seigneuries les plus peuplées entre Québec et Montréal. C'est à cette époque, à l'automne 1688, que Marguerite Éloy (et la famille Cosset) arrive à Batiscan chez son nouvel époux Jean Collet. (Voir texte de Gaétan Cosset dans le *Trait d'union* de novembre 2009).

Le développement du secteur de la rivière Batiscan

Le secteur de la rivière Batiscan se développe lentement à partir de 1675. Puis, entre 1705 et 1724, plus de 60 concessions sont accordées. Le territoire y est alors quasi totalement occupé tel qu'on peut le voir sur le plan cadastral de Batiscan de 1725 réalisé suite à l'aveu et dénombrement de 1723 (Voir référence 3). La carte *Les pionniers de Ste-Geneviève-de-Batiscan*, tirée du volume de E.Z. Massicotte et reproduite en pages 6

et 7, présente le portrait de la paroisse vers 1723-1725. Sur les 51 terrains identifiés, il y en a 31 qui possèdent une maison, 30 avec une grange et 18 n'ayant ni maison, ni grange.

Plusieurs colons s'y sont installés bien avant d'obtenir formellement leur concession. C'est ainsi que François Cosset père, époux de Catherine Lafond y obtient une concession de 170 arpents le 25 mai 1711 (no 17). Marié depuis le 22 novembre 1694, il devait certainement être installé sur sa terre depuis plusieurs années.

En 1722, fut créée la mission de la rivière Batiscan et une première église fut érigée en 1723 sur la terre de Jean Veillet père (no 44). Les premiers registres furent créés en 1727 et en 1730, on revoyait les limites de la frontière entre la paroisse de Ste-Geneviève-de-Batiscan et Batiscan. Ste-Geneviève débiterait dorénavant avec la terre no 30 sur la rive nord est de la rivière. Les terres 29 à 21 retournent alors à la paroisse de Batiscan. Ainsi donc, à partir de 1730, Ste-Geneviève se présente comme une communauté solidement constituée, occupant un territoire précis.

Les trois enfants mariés (la génération 2) de Jean Cosset et Marguerite Éloy font partie de ces pionniers qui vivront paisiblement le long de la rivière Batiscan entre



André Cossette

Notre environnement

Nous sommes façonnés par notre environnement. La campagne, la ville, le village, la famille, les voisins, les amis, l'espace, les moyens de transport, etc., tout dans notre environnement influence ce que nous sommes et ce que nous devenons.

Chaque numéro du *Trait d'union* décrit une partie de notre environnement en publiant, par exemple, le compte rendu des réunions du conseil d'administration ou la liste des décès survenus chez les Cossette. Merci à nos collaborateurs. Il nous parle aussi de nos généalogies, de nos histoires, des lieux significatifs pour notre mémoire.

Ainsi dès les débuts de la colonie, nos ancêtres sont très occupés par l'environnement physique, qu'il faut aménager et exploiter pour survivre. L'environnement social et communautaire est également essentiel non seulement pour se protéger contre les attaques indiennes mais aussi pour socialiser, pour se marier ou pour remplacer la famille souvent inexistante ou très peu nombreuse. À cette époque, il n'est pas rare que le nouveau colon ou sa conjointe soit seul ici, ayant quitté toute sa famille restée en France. Que faire alors lorsque les naissances arrivent? Qui seront les parrains et marraines? On choisira dans le voisinage. La société se tissera. Et elle se tissera serrée comme Guy a pu le constater dans son article et dans sa généalogie personnelle qui le relie à la majorité des pionniers de la fameuse rivière Batiscan qui, constate-t-il, «coule dans nos veines».

L'environnement s'explore aussi à l'aviron comme Gaétan le fait voir dans son article. L'histoire s'étudie ici beaucoup moins à partir des documents qu'à travers le paysage contemporain qui porte encore des traces de l'époque ancienne où on défrichait les terres et utilisait les voies d'eau pour le transport. Ici on revit l'histoire, on vit un peu comme l'ancêtre en marchant sur sa terre ou en avironnant et, comme le dit si bien Gaétan, on se sent plus près de lui. On a des racines.

Ce sont nos racines aussi que Manon Cossette, notre nouvelle membre au conseil d'administration, adore explorer. Vous la rencontrerez à nos réunions mais vous la connaîtrez déjà en lisant l'article de cette passionnée de généalogie qui vient enrichir une équipe contente de l'accueillir.

De son côté, Louis continue d'approfondir les recherches sur notre généalogie en les appuyant sur une analyse génétique dont nous reparlerons. En plus, il prépare actuellement un accès à l'arbre généalogique de Jean Cossette qui sera fort intéressant pour nos membres branchés sur internet.

Dans ce numéro

1	Les Cosset et les autres pionniers de Ste-Geneviève-de-Batiscan
2	Présentation du numéro: notre environnement
3	La généalogie en 2012 Le C. A. en bref
4	En canot, chez François Cosset I (1674-1742)
10	Manon Cossette, nouvelle membre du Conseil d'administration de l'association
11	Décès
12	Événements : Invitation à la cabane à sucre